

CONFERENCE SUR LE BOIS MASSIF ASSEMBLÉ

Par Jean-louis VALENTIN

Maître Charpentier - Architecte DPLG

Le bois massif assemblé c'est quoi ?

C'est tout simplement le pan de bois, le colombage. Ce n'est pas l'empilage assemblé. Ce n'est pas non plus le lamellé – collé qui peut-être redevenu massif et assemblé.



Mon propos c'est la technologie du pan de bois. Considérer que cette technologie éprouvée par le temps est, a été, et sera toujours d'actualité pourvu qu'avec un peu de bon sens, l'être humain retrouve sa raison d'être.

Bien comprendre qu'habiter quelque part ce n'est pas n'importe où, n'importe comment, dans n'importe quoi. Choisir de ne pas choisir est un choix. Se contenter d'à peu près faute de mieux restera de l'à peu près.

Cinquante ans de paix, la France ne l'a jamais connue dans son histoire, voilà, pourquoi aujourd'hui la condition d'Être se pose et se posera.

Être en condition d'Humanité propice à la rencontre de l'autre, accueillir, considérer la diversité, gérer la complexité, sont les défis de demain.

La nomadité ne peut accueillir qu'en condition éphémère, les chemins se croisent, pour ailleurs.

La sédentarité, elle accueille en un lieu « habité ». Pour habiter quelque part, il faut aussi habiter en soi, c'est cette imprégnation d'état d'Être en devenir à un moment plus ou moins aboutit qui définit, semble-t-il, et règle la question du choix « Habiter sédentarisé ».

On sent bien aujourd'hui, les temps s'y prêtent, « **Habiter** » :

- pas n'importe comment,
- pas dans n'importe quoi,
- accéder à la haute qualité environnementale.

La gestion durable, les matériaux naturels renouvelables permettraient une accession vraisemblable à une économie qui en serait **Une**. Une société **économique** dans son principe de base et non plus une société humaine de consommation et de gaspillage des ressources plus ou moins renouvelables.

L'expérience a déjà commencé concernant le bois massif assemblé.

Cette technologie a connu des applications dans des lieux différents d'une variété, d'une diversité, d'une complexité d'assemblages de mise en œuvre déjà considérable et qui

aujourd'hui sont encore d'actualité et réalisables dans des coûts accessibles à notre économie actuelle.

Tout ceci ne demande qu'à être actualisé et voir même amélioré.

L'intelligence sous jacente de cette pratique ne peut qu'avoir un destin commun à la condition d'Être humain. Bien évidemment il y a nécessité d'apprentissage du métier de base : celui du charpentier.

Il est nécessaire ce retour à la connaissance confronté au quotidien réel, en temps réel, « ne pas rien faire, faire quelque chose et se faisant devenir quelqu'un... » et donc aux connaissances acquises, de seuils en seuils. Être capable et en mesure de faire pour « l'autre » avec « d'autres », une construction en bois massifs assemblés.

Pour défier le temps, évoquons la durée de ce genre d'aventure. Aujourd'hui expérience faite, à Troyes en particulier, des constructions en bois massifs assemblés sont arrivées jusqu'à nous, datant du 16^{ème} siècle en majorité. Ces maisons ont traversé quatre siècles environ et en bon état malgré les vicissitudes subies : Guerres, épidémies, mauvais entretien, voir mutilations diverses comme les recouvrements incongrus.

Elles ne sont pas nées comme cela, du jour au lendemain, une longue maturation les a précédées depuis la hutte gauloise.

Remis à jour et restauré, le bois de chêne, intact, repart de nouveau pour quatre siècles.

Il faut savoir que nous **ignorons** aujourd'hui quelle durée pourrait atteindre ce bois massif assemblé dans de bonnes conditions de mises en œuvre et sans entretien particulier.



Nous avons cependant quelques références qui vont dans le bon sens.

On sait que le chêne, exposé même en façade Ouest, pourvu qu'il soit mis en œuvre avec les assemblages appropriés (sur les pièces horizontales les rejets d'eau de ruissellement, avec un nez éloignant les gouttes d'eau).

Le bois va faire lui-même sa protection de surface, ses petites fibres de celluloses vont s'aligner dans le sens de l'eau et faire ce que l'on appelle son « Gris » (un gris argenté venant après quelques années, d'un dixième de millimètre d'épaisseur sur sa surface), voir aussi, après plusieurs décennies, une petite différence de fibres d'hiver et d'été et une petite ondulation de surface.



Si cet aspect naturel pouvait nous satisfaire, il faut bien savoir qu'il n'y aurait aucun entretien particulier à appliquer sur sa surface.

Cependant, si l'envie vous prend de la couleur, il faudra attendre plusieurs années, vous pourrez alors teinter ces fibres grises avec un badigeon à la chaux et des pigments métalliques ou minéraux de la couleur de votre choix.



La démonstration de la qualité esthétique, durable, adapté au milieu du pan de bois ou colombage, n'est plus à faire.



Mettre en cause ce qui lui a valu son déclin ne serait que faire le procès de nos défaillances.

Une autre économie que celle de la consommation est nécessaire et ne condamne pas ce qui a précédé. Les temps n'étaient pas venus c'est tout.

Les avatars en bien ou en mal ne sont que des passages nécessaires à l'éveil de la conscience, à savoir : une vie avec ou sans apprentissage vrai ?!

C'est la différence entre la connaissance et le savoir.

La connaissance serait : « l'ensemble des anciens livrant à l'ensemble des jeunes la connaissance intime qu'ils ont de l'ensemble des choses, par l'apprentissage (ce don donné et

reçu et par lui d'une vision du monde consistant à faire ce qu'il faut et le faire comme il faut). »

Le savoir lui, se contenterai plutôt lui, « de faire faire aux autres en une autorité étrangère ce que l'on est bien décidé à ne jamais faire soi-même ».

C'est le raccourci d'une réflexion de Paul Feller de la maison de l'outil et de la pensée ouvrière avec des hommes de métiers.

La transmission des connaissances ne peut se faire que par un apprentissage vrai, d'un métier manuel sur les lieux même de la production et en conditions réelles.

Cet apprentissage aujourd'hui ouvert chez les Compagnons aux jeunes garçons comme aux jeunes filles qui décident de faire leur Compagnonnage.



Ne craignons pas ce détour par un peu de philosophie, la philosophie n'est-elle pas la réflexion sur un art de vivre nécessaire, et l'architecture du pan de bois n'est - elle pas d'abord nécessairement utile, solide voir durable...et finalement belle parce qu'utile.

Ca se boucle, pas banal, non ?

L'humanité y retrouverai son compte, et peut - être continuerai à vivre en paix et en harmonie avec la nature.

Ceci nous conduit à dire cela : La croissance du chêne est d'environ 200 ans.

200 ans pour atteindre sa maturité et donc la possibilité de son usage pour charpenter.

Nous avons l'expérience d'une durée minimale de construction en bois massif assemblé de quatre siècles voir plus. Il y a donc un renouvellement possible. Bien gérer, on ira bien au-delà, aussi bien en terme économique, qu'au bénéfice de se promener en forêt sous son ombre.



Construire donc de nouveau aujourd'hui en bois massifs assemblés ne semble pas une gageure, mais nécessite juste une prise de conscience.

Etant de nature optimiste, je vais jusqu'à penser que c'est en devenir déjà.

A ce propos, l'occasion m'a été donnée de rédiger un petit ouvrage « le colombage, mode d'emploi » aux éditions Eyrolles.

Connaître le colombage



Le colombage mode d'emploi, répond aux questions sur l'entretien et la restauration des maisons à colombage. Les désordres qui peuvent apparaître sur les pans de bois doivent être interprétés afin d'évaluer l'urgence des travaux. De l'historique à la technique, en passant par l'entretien le diagnostic et la restauration, Jean-Louis Valentin, Compagnon du Devoir, Maître-Charpentier, Architecte DPLG, donne dans ce premier volume de la série "Chantiers pratiques" tous les secrets du métier pour intervenir sur les colombages. Editions Eyrolles

VALENTIN Jean-louis
ARCHITECTE DPLG

CRÉATION DE MAISONS BOIS

Vous pouvez le trouver aussi à la maison de l'outil et de la pensée ouvrière. Il concerne ce qu'il est possible de faire à ce qui reste de ce patrimoine en France.

En conclusion, pratiquer un métier manuel fabrique de l'être humain par la diversité et la complexité du processus. A condition de mettre du cœur à l'ouvrage. On comprendra aussi aisément que ce n'est pas pour n'importe quelle société humaine.

Vivre un métier manuel, penser, travailler donne accès à la liberté d'ÊTRE, donc aux choix en connaissance de causes.

La France a été forte de ses hommes de métiers. L'est - elle encore ?

Travailler n'est pas une contrainte quand on y exerce son cœur à l'ouvrage et que l'on y trouve la reconnaissance du service rendu. On finira par aimer son métier.

Donc habiter dans une demeure en bois massif assemblé contribue à développer de l'intelligence autant pour le résidant que pour le fabricant sachant que l'on est jamais seul ni pour habiter ou résider, ni pour faire la résidence !

..... !? L'humanité en devenir... de reconnaissance en reconnaissance...d'espérance en espérance...Champagne la Persévérance Compagnon Passant Charpentier du Devoir Bon Drille du Tour de France.

Champagne la Persévérance
C.P.C.D.D.B.D.D.T.D.F

Jean-louis VALENTIN
Maître charpentier
Architecte DPLG